REVUE ANNUELLE DE LITTÉRATURE FRANCOPHONE
Litéraport
2023 • № 10

Sanae Dahman
Université Abdelmalek Essaâdi de Tétouan

Ceci n'est pas un miroir de Mokhtar Chaoui : le déclin de l'Homme moderne (Paris, SL Éditions, 2021, 201 p.)

Mokhtar Chaoui, écrivain et enseignant-chercheur marocain au sein d'une chaire de l'université Abdelmalek Essaâdi de Tétouan, publie son dernier roman, *Ceci n'est pas un miroir*, en 2021 aux éditions SL. C'est un thriller, comme il est mentionné sur la première de couverture. L'écrivain, comme tout le genre humain d'ailleurs, ressent ce mal de vivre dû à la pandémie du coronavirus, et réagit à travers l'écriture afin de passer au crible, dans un style captivant et déroutant à la fois, la décadence de l'Homme face à la crise sanitaire.

L'auteur affirme l'avoir écrit en quinze jours sans préparation préalable[1], sans en avoir choisi au préalable la thématique. La verve génératrice de ce roman engendre un personnage déboussolé, perdu et anéanti par la claustration. Le style, ainsi que la trame romanesque, nous rappelle l'écriture automatique des surréalistes tels Breton, Courtot, Péret, etc.

Le romancier choisit comme épigraphe la moitié de l'aphorisme 146 de l'ouvrage de Nietzsche intitulé *Par-delà Bien et Mal* : « Quand tu regardes longtemps l'abîme, l'abîme regarde en toi ». L'abîme, selon le dictionnaire Larousse, est « gouffre naturel, cavité, précipice d'une profondeur insondable, ou lieu, espace qui n'a pas de limites assignables »[2]. Il semble que cet aphorisme résume et accentue bien cette thématique de la déchéance humaine. À travers le personnage principal, *Ixe*, se forge

[1] Interview avec l'auteur, paru à Albayan, https://albayane.press.ma/%EF%BB%BFceci-nest-pas-un-miroir.html.

[2] https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/ab%C3%AEme/104.

une personnalité idyllique tout au long de sa vie, homme marié, rédacteur en chef d'un journal légué par sa mère. Il se croit *des talents et de l'esprit*[3] : « je suis un type bien ; c'est du moins ce que les autres disent de moi. Seule Zède ne partage pas cet avis. Tous ceux qui me connaissent sont unanimes là-dessus », affirme-t-il (p. 54). Le confinement s'installe, et *Ixe*, comme toute l'humanité, se cloitre chez lui afin de se protéger et protéger les autres et, là, la coquille se fissure petit à petit pour laisser place à sa véritable nature. Cette ombre méconnaissable de soi-même se déclenche par le confinement et fait surface. *Zède*, sa femme, n'est pas surprise, elle se révolte après tant d'années de soumission et d'irrespect et décide de vivre sa vie.

Ce roman, que nous qualifions de psychologique, plonge le lecteur dans un monde où les frontières entre transe, rêve et réalité se brouillent. En outre, le cadre spatio-temporel est indéfini : « dans une chambre impersonnelle, au premier étage d'un hôtel désaffecté, au milieu d'un tapis avachi » (p. 25). Seul l'état d'âme de *Ixe* et sa remise en question sont importants. La structure même du roman qui s'étale sur 26 chapitres non titrés renforce le déclin du personnage. En entamant un voyage-fuite, il se retrouve face à son reflet dans un miroir. Le reflet est ce « surmoi » du personnage. Il prend de l'ampleur, décide de prendre les rênes et d'entrer en contact avec le personnage afin de dévoiler son vrai visage : un être sans scrupule, un monstre, un assassin etc.

Mokhtar Chaoui exprime, exorcise son malaise vis-à-vis du confinement par le biais d'une intrigue époustouflante, puisant ainsi dans le suspense, dans l'illusion, afin de décrire une situation inconfortable, voire alarmante dans laquelle l'Homme, victime de sa modernité, se voit impuissant face à un désavantage causé par lui-même.

Ce roman propose plusieurs lectures et angles d'études : riche en maximes et en descriptions, il est un roman d'un confiné pour un confiné.

---

[3] Expression empruntée à Jean de La Bruyère dans son ouvrage *Les caractères.*